

# LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

VENDREDI 28 AVRIL 2023 / N° 7607

## Economie

Sicpa condamnée: son patron, Philippe Hamon, défend l'entreprise ●●● PAGE 13



## Rapace

Un premier bilan sur la réintroduction du pygargue ●●● PAGE 3

## Sport

Le Tour de Romandie vu comme une partie d'échecs ●●● PAGE 17

## Exposition

Au Musée des beaux-arts du Locle, le plaisir de la lecture mis en images ●●● PAGES 18, 19

# La bataille du blé ukrainien fait rage

**ALIMENTATION** Dans les pays européens de l'Est, des milliers d'agriculteurs sont vent debout contre l'afflux de céréales venues de Kiev. Ce qui arrange Moscou

■ Car aux yeux de la Russie, l'accord de juillet 2022, qui a permis de rouvrir la mer Noire aux exportations ukrainiennes, ne profite qu'à ses ennemis

■ Le Kremlin menace donc de ne pas le reconduire si des sanctions ne sont pas levées contre lui, tout en craignant d'être accusé de causer une famine mondiale

■ Ces hostilités se jouent aussi au cœur d'une UE divisée sur ce sujet, notamment sur la renonciation aux droits de douane. Et là, Moscou se frotte les mains

●●● PAGE 5

## L'exode vers l'Egypte, une tragédie soudanaise



**AFRIQUE** En raison du conflit au Soudan, 16 000 réfugiés ont franchi la frontière. Certains sont livrés à eux-mêmes en plein désert. (ASVAN, 26 AVRIL 2023/ADAM ABDULFTAH/ANADOLU AGENCY)

## Couleur 3, radio robot

**TECHNOLOGIE** Hier, le troisième canal radiophonique de la RTS a procédé à un test audacieux: mettre à l'antenne des voix clonées, entièrement gérées par de l'intelligence artificielle. Le résultat est techniquement probant: il fallait être un bon connaisseur de la chaîne pour déceler, ici, une intonation un peu étrange d'un présentateur virtuel ou d'un autre, là, la tonalité un peu fade d'une chronique – tous les textes ont été écrits par des systèmes d'IA, tel ChatGPT. «D'abord, le but était de comprendre et maîtriser ces outils d'intelligence artificielle; au lieu de faire l'autruche et d'envisager des scénarios catastrophes, nous voulions les tester. On va voir ce qu'il sera intéressant de garder», explique Antoine Multone, chef d'antenne à Couleur 3. Est-ce là l'avenir promis aux ondes? ●●● PAGE 14

## SUPPLÉMENT

### Le guide des écoles privées

Pourquoi le bac international séduit-il de plus en plus d'élèves? Comment se distinguent les différentes institutions en place en Suisse romande? «Le Temps» publie en ce printemps une nouvelle version de son «Guide des écoles privées», répertoire pratique et détaillé

●●● PAGE 4

## ÉDITORIAL

### Quand le salaire minimum se retourne contre les plus démunis

LAURE LUGON ZUGRAVU  
@LaureLugon

Voter avec le cœur comporte des risques que la raison n'aurait pas dû ignorer. Genève en fait l'amère constatation, trois ans après l'introduction du salaire minimum qui promettait dignité et équité. Selon notre enquête, des milliers de gens en décrochage professionnel et qui pouvaient prétendre à un stage de réinsertion sociale ont perdu cette possibilité. Car l'Etat demande désormais aux PME, communes ou associations qui offrent ce repêchage de les rémunérer au salaire minimum. Un minimum qui revient au prix fort, s'agissant de stages qui s'apparentent davantage à une

main tendue qu'à un engagement dans l'espoir de rendement. Il y a des limites financières à la conscience sociale des PME ou des collectivités publiques.

C'est là que la solidarité bienveillante rencontre la dure réalité. Joli sur le papier, le salaire minimum, dans son cadre rigide, est la démonstration que les bons sentiments ont des effets malencontreux. Car sans ces jobs d'appoint, on voit mal, à quelques exceptions près, comment les jeunes, notamment, pourraient trouver un autre chemin que celui de l'aide sociale, largement plus dévalorisante qu'un emploi mal payé, et surtout moins utile à la construction d'un futur. Pour pas mal d'entre eux, gagner 17 francs de l'heure est bon à

prendre, si l'alternative – et c'est l'alternative – est d'en obtenir moins à l'aide sociale. Drôle de paradoxe d'une société qui, à force de penser providence, provoque son exact opposé.

Autre effet pervers: les entreprises dans les secteurs peu qualifiés, comme le nettoyage par exemple, ont de la peine à payer le salaire minimum, faute de productivité suffisante. Et s'appuyer sur la baisse du chômage pour prétendre le contraire pourrait être trompeur, tant la conjoncture a une incidence aussi. Le concept de salaire minimum, dont se sont également dotés Neuchâtel, le Jura, Bâle-Ville et le Tessin, porte en lui un contresens fondamental: s'il est bas, il n'embarrasse pas l'éco-

nomie mais n'atteint pas son objectif pour les travailleurs concernés. S'il est élevé, il provoque une réduction de l'offre de certains emplois.

À Berne, on n'y croit pas, d'ailleurs. Au point que la droite du parlement a fait passer, en fin d'année, une motion qui tord le cou aux salaires minimums cantonaux, faisant primer les conventions collectives étendues sur les lois cantonales. Même si Guy Parmelin se montre moyennement motivé à l'idée de devoir bricoler un projet de loi, l'idée se tient: si un compromis est partagé par les partenaires sociaux, nul besoin de viser plus haut, au risque de jeter les plus précaires au chômage ou à l'assistance. ●●● PAGE 6

**Drôle de paradoxe**

# Au Locle, pour l'amour des mots

**EXPOSITION** Le MBAL, avec «Le plaisir du texte», met en jeu les collections du musée neuchâtelois et des artistes contemporains. Un parcours jouissif où les lettres deviennent des images, et les images des histoires

ÉLÉONORE SULSER  
@eleonoresulser

Lorsqu'on évoque le Musée des beaux-arts du Locle (MBAL), un tableau apparaît, emblématique de sa collection: *Jeune Fille lisant*, d'Albert Anker, peint vers 1882 et acquis l'année suivante par la Société des beaux-arts et le musée du Locle. Ce tableau est au cœur de l'exposition *Le plaisir du texte*, la première que signe Federica Chiocchetti. Arrivée à l'été 2022 au Locle pour succéder à Nathalie Herschdorfer, qui dirige désormais Photo Elysée à Lausanne, la nouvelle directrice s'est prise de passion pour les «liseuses» du Locle. Car la blonde *Jeune Fille lisant* d'Anker, à l'air grave, n'est pas une exception dans la collection du MBAL.

## Des femmes qui lisent

Dans les réserves du musée, bien d'autres femmes se penchent sur des textes. D'intrigantes *Filles du feu* d'Emile Chambon (1905-1993) dialoguent avec ce tableau troublant de Lucien Grounauer (1906-1997), intitulé *La Lettre*, peint vers 1930. Sur ces toiles, aujourd'hui exposées sous la verrière du MBAL, la lecture est le fait des femmes, sauf chez le peintre Alexandre Girod (1889-1929), qui montre deux hommes plongés dans les livres. Une presque exception, car Federica Chiocchetti a choisi de faire la part belle aux représentations et aux artistes féminines, non sans écho avec le livre de Laure Adler de 2005, *Les Femmes qui lisent son dangereuses* (Flammarion).

La découverte des «liseuses» dans les réserves du MBAL a été pour Federica Chiocchetti une sorte de

déclat. Autrice d'une thèse sur les liens entre textes et photos, elle a bâti une exposition où, en dialogue avec les tableaux de la collection, des artistes contemporains proposent leurs visions plurielles des lettres, des mots, de la lecture. Un joyeux inventaire qui explore de toutes sortes de façons *Le plaisir du texte*.

## Le plaisir ne réside pas que dans la lecture, il peut aussi surgir de l'écriture

Le titre de l'exposition renvoie à un essai de Roland Barthes qui décline en fragments multiples (et souvent énigmatiques), la joie – presque toujours sensuelle – que procurent l'usage des mots et l'acte de lire: «Plaisir du texte, texte de plaisir: ces expressions sont ambiguës parce qu'il n'y a pas de mot français pour couvrir à la fois le plaisir (le contentement) et la jouissance (l'évanouissement)» écrit-il.

Les artistes conviés au MBAL pour partager cette jouissance des mots sont souvent, comme Albert Anker ou Lucien Grounauer, les «voyeurs» de ces plaisirs textuels. Sara Knelman, galeriste et collectionneuse, scrute ainsi depuis dix ans les femmes en train de lire. Elle possède aujourd'hui une vaste collection de photographies, ses *Lady Readers* dont toute une série s'expose dans une salle consacrée au «plaisir de lire».

Mais le plaisir ne réside pas que dans la lecture, il peut aussi surgir de l'écriture. C'est ce que souligne une salle passionnante dédiée à la poésie concrète présentée par un spécialiste du genre, Alex Balgiu. Une liberté extraordinaire, un amour ludique du texte se dégage de ces œuvres. Il y a là des jeux graphiques et lettristes, de fiers affichages de lettres manifestes comme ce géant *J with Dot* (1970), une sculpture signée Ketty La Rocca qui affirme un J(e) puissant ou les délicates arabesques de sens et de lettres qui forment la série *Poèmes* (1959) de Suzanne Bernard. Ici on lèche les claviers de machines à écrire, comme Lenora de Barros dans *Poema* (1997); on exploite leurs possibilités sémantiques et géométriques, comme l'artiste genevoise Carla Demierre.

## Ponctuations

Federica Chiocchetti n'a pas oublié la ponctuation. Trois astérisques rendent hommage ici et là au texte de Roland Barthes, tandis que, sur les murs, d'une salle à l'autre, le Vaudois Philippe Decrausaz oriente le regard porté sur les œuvres avec des parenthèses et autres signes de typos en métal sculptés. Dans l'escalier, on peut faire corps avec l'écrit en étreignant un immense *Point d'exclamation* en fourrure signé Luca Massaro qui se balance nonchalamment... Plaisir du texte au sens propre.

Même présence du signe et de l'humain, dans ces *Corps typographiques* proposés par le même artiste, comme une collection de mots ou de signes photographiés dans l'espace urbain, et exposés à hauteur de spectateur. Si le rez-de-



Ketty La Rocca (1971), «Con inquietudine». Tirage gélatino-argentique avec stylo-feutre. (THE ESTATE OF KETTY LA ROCCA/MICHELANGELO VASTA)

chaussée propose d'autres échappées, vers la littérature avec la photographe Chloé Dewe Mathews qui scrute le mythe de Frankenstein sous le prisme des sommets et des abris antiatomiques suisses

(*In search of Frankenstein*, 2016), si les enfants ont leur espace dédié où Anne Turyn les met en scène en plein apprentissage, c'est sous les combles que visiteuses et visiteurs sont invités, le plus ardemment, à

questionner leur propre rapport aux textes. La formidable *Bibliothèque imaginaire* de Lutz & Guggisberg invite à une rêverie grandeur nature. Le duo d'artistes zurichois a recréé là, dans l'an-

PUBLICITÉ

“PROFOND ET INCENDIAIRE”  
VARIETY

“FÉROCE ET PUISSANT”  
FINANCIAL TIMES

“SUBLIME”  
THE HOLLYWOOD REPORTER

ACADEMY AWARD®  
NOMINEE  
BEST DOCUMENTARY FEATURE FILM

WINNER  
GOLDEN LION FOR BEST FILM  
VENICE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2022

TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

UN FILM DE LAURA POITRAS

MAINTENANT AU CINÉMA

Trailer et infos >  
Suivez nos coups de cœur  
@filmcoop\_romandie  
filmcoopdistribution



## Appel à projets «Création de jeux vidéo» doté de 50 000 francs

Soutien destiné aux personnes ou structures ayant leur siège dans le canton de Vaud et désireuses de développer un projet artistique innovant, original, fiable et professionnel avec un potentiel commercial démontré.

Informations et dépôt des dossiers:  
vd.ch/culture-appels-projets

Contact: 021 316 07 43 ou  
vaudculture@vd.ch

Délai de dépôt:  
vendredi 23 juin 2023

## La fugue des étoiles selon Maud Blandel

**LAUSANNE** Avec «L'Œil nu», la chorégraphe signe une pièce aussi subtile que poignante, méditation sur les astres qui s'éteignent, à l'Arsenic avant le Festival d'Avignon

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmff

La disparition d'un être aimé telle qu'elle vous habille à jamais. La texture de ce tissu qui ne vous enferme plus, mais qui vous anime. Mercredi à Lausanne, l'Arsenic était bondé. Un public jeune, impatient de découvrir *L'Œil nu*, la nouvelle création de la chorégraphe Maud Blandel. Le spectacle prend sa source dans la disparition violente de son père. Il dresse aussi une échelle vers le firmament pour voir de plus près comment les étoiles passent à trépas. Il en résulte une cavale pour cinq danseuses et un danseur, joueuse et intimiste, bouleversante dans les plis de la mélancolie.

Trois actes pour que l'innommable trouve sa latitude, pour que les mots ne viennent pas colmater le vide, mais pour que le geste soit

un salut et une grâce. C'est ainsi que Maud Blandel, dont on avait aimé *Lignes de conduite* (2018), a conçu sa parade. Au mois d'avril 1989, son père se tire deux balles dans le cœur devant sa télévision. Trente-quatre ans plus tard, la jeune femme imagine le mouvement de cette onde de choc. Trois temps donc, qu'on pourrait qualifier ainsi: l'insouciance, le trou noir, la vie malgré tout ou la fortune des astres. Dans la salle, trois gradins: deux se font face, un troisième plonge sur une scène où filles et garçon en débardeur s'essaient à une pétanque lunaire: des balles cotonneuses à la place des boules métalliques. Sur un magnétophone gris tourne une bande qui infusera la soirée. Passe la musique enfantine et implacable à la fois d'un cartoon.

## Le halo des absents

Mais voici que l'air se charge d'autres résonances, symphoniques par bouffées, baroques dans une illumination, électronique en toile de fond. Sur le plateau, six étoiles errantes fuient en cortège et en bande, à reculons, visage de biais. Une voix pilonne: «Shootee.» Ces

éperdus sont captifs d'un jeu vidéo, touchés à chaque seconde, mais indemnes par miracle. Comme si le trou noir était encore une matière en soi. Voyez alors les yeux d'ombre de cette danseuse. A la malice du début a succédé une gravité fantomatique. Ecoutez aussi la bande-son – un petit prodige signé Flavio Virzi, Denis Rollet et Maud Blandel. Elle tresse la syncope d'une console et le velouté du compositeur français Gérard Grisey. Dans ce mixage, le passé, le présent et le futur se chevauchent, histoire de suggérer que les absents, comme les astres quand ils passent à la trappe, laissent derrière eux un halo, qui vaut comme présence. Car voilà qu'aux néons qui cinglent ce requiem succède un puits de lumière violacée. L'offrande d'un piano suspend la dérive des astres. Les interprètes forment alors un anneau infini. Leur bain saturnien, qui les amènera cet été au Festival d'Avignon, commence. Rien ne s'oppose à leur nuit. Tout est réverbération, au fond. ■

L'ŒIL nu, Lausanne, Arsenic, jusqu'au 30 avril.



# Au Loup, la charge (de vie) d'Emilie et de Jérémie

**THÉÂTRE** «C'est déjà demain», festival des jeunes talents, présente neuf nouvelles voix dans quatre lieux genevois. Au Loup, mercredi, d'eux d'entre elles ont sidéré

MARIE-PIERRE GENECAND

Un spectacle coup de poing pour commencer. Un délire magnifiquement inspiré pour terminer. C'est peu dire que la soirée de mercredi du festival C'est déjà demain, au Théâtre du Loup, a frappé. Souvent, quand on assiste à ce tremplin de la jeune création qui fête sa 11<sup>e</sup> édition, on se prépare à voir des ébauches, des promesses. Rarement des pièces aussi maîtrisées que *RC* de Jérémie Nicolet qui, dans la tradition des *rap contenders*, a livré une redoutable battle contre ses démons du passé.

Même admiration pour *Quelle en soit ainsi*, solo risqué d'Emilie Cavalieri qui, dans sa cuisine, se «tape des délires» sur les crevettes, Dieu et ses pieds. Du «grand n'importe quoi»? En surface seulement, car il en faut du talent pour garder le cap et le rythme de ce trip corsé.

## Voyou, son serpent bien-aimé

On parle tous à son animal de compagnie ou aux oiseaux qui picorent sur le balcon. Dans cette idée de compagnon idéal parce que muet, Emilie Cavalieri partage son solo avec Voyou, un vrai serpent couleur chocolat qui se prélassait dans un terrarium. Peu au goût d'une ophiophobe présente dans le public, ce partenaire a du sens, puisque Emilie Cavalieri, telle une Eve en colère, chambre Dieu et la création. Le serpent fait donc la paire. Et Adam? Il n'est pas vraiment souhaité dans les digressions allumées de cette diplômée de la Manufacture dont on a pu apprécier le jeu dans *Les Ronces dans ma bouche*, duel mère-fille

autour de la drogue, aux Amis. Emilie Cavalieri a un clown formidable, comme on dit dans le métier. Un personnage solaire et barré avec lequel elle peut tout faire et, au Loup, elle ne se gêne pas pour repousser les frontières. Dans un studio, avec matelas au sol et cuisine de fortune, elle prépare des crevettes au citron en écoutant de la pop russe et offre au public ses pensées et lubies pimentées.

Au programme? Comment Dieu a créé les crevettes, «animal trop mignon avec ses papattes et ses gros yeux»; comment l'océan est raclé par un pêcheur qui embrasse femme et enfants avant son forfait; comment on peut boire un verre de vin rouge avec ses pieds; comment un citron se transforme en «bite qui pisse partout et impose de s'asseoir les jambes ouvertes dans les TPG»; et comment encore on peut féminiser *Il en faut peu pour être heureux*, hymne feelgood du *Livre de la jungle*. Pour dire quoi au final? Sauve qui peut l'humour et la vie dans ce monde en folie.

La folie rôde aussi dans *RC*, le deuxième coup de cœur de la soirée, plus sombre. Folie liée aux obsessions et aux démons du passé. Dans un rap endiablé dont des parties s'estompent comme s'il déclarait parfois forfait, Jérémie Nicolet offre un feu nourri contre tout ce qui enferme et réduit. A commencer par le sport, cette religion dans laquelle son personnage a grandi.

Mais la feinte, justement, c'est que, tout en critiquant la comète de basket, le diplômé de l'école des Teintureriers livre une véritable joute sportive tissée de course et de sauts d'entraînement où il en vient même à disputer le panier à son ombre. Le corps mis à l'épreuve d'une âme hantée, c'est bien trouvé. Sur tout que la prouesse réglée par Yann Hermentat est réalisée avec une vraie rigueur technique. «Jérémie maîtrise parfaitement son corps, ses embardées, ses arrêts», confirme

Rossella Riccaboni, codirectrice du Loup, conquise. Cette réussite n'est pas tout à fait une surprise: le jeune comédien, qui a débuté chez Acrylique, la compagnie d'Evelyne Castellino, avait déjà épâté dans *La Revue* de 2018 où il jouait un ado fan des jeux vidéo.

## Quand Marilyn rencontre Antigone

Troisième spectacle de la soirée, *2Carson* a donné à entendre des extraits de deux pièces de la poétesse canadienne Anne Carson: *Antigonick* et *Norma Jane Baker de Troie*. Deux textes qui dénoncent la culture du viol et le vol des années de jeunesse de ces figures sacrifiées.

L'idée est séduisante d'autant que les deux comédiennes à l'origine du projet, Lou Golaz et Alix Henzelin, ont de belles personnalités. Mais le montage des textes est trop sage, trop linéaire, pour convaincre tout à fait. Et le préambule avec l'installation des éléments techniques du plateau (projecteurs, mobilier, etc.), pour montrer sans doute le côté fabriqué de la fiction, est laborieux.

C'est déjà demain, 11<sup>e</sup> édition, continue jusqu'à dimanche. Associés au Loup depuis la neuvième édition de ce festival genevois, Le Grütli, l'Abri-Madeleine et Saint-Gervais accueillent chacun une des neuf compagnies au programme. Au Grütli, la jeune diplômée de la HEAD, Lamya Moussa, questionne le milieu de l'art contemporain avec *Thank You, Paul*. A Saint-Gervais, le Valaisan Emeric Cheseaux évoque dans *La Révérence* ses coming-out sexuels et professionnels, tout en «peignant avec un humour pudique les gens de chez lui». Enfin, à l'Abri-Madeleine, Piera Bellato dirige six comédiens dans *Merci pour cette danse*, pièce qui célèbre sa communion avec un chêne. ■

**CCD-11**, jusqu'au 30 avril, au Théâtre du Loup, Grütli, Saint-Gervais et l'Abri, Genève

## MAIS ENCORE

Le MBAL et le Club 44 (La Chau-de-Fonds) organisent les 28 et 29 avril «Les états généraux du magazine»: une série de rencontres sur la place et le rôle du magazine aujourd'hui, avec de nombreux intervenants dont Catherine Millet (Artpress), Stéphane Régy (Society) et Rinny Gremaud, rédactrice en chef du magazine T. Tout le programme sur [www.mbal.ch](http://www.mbal.ch) (E.S.)

cienne bibliothèque du musée, une sorte de boudoir-librairie, avec ses meubles et ses livres, aux titres si exaltants qu'on s'en saisit, pour constater alors qu'on ne peut les ouvrir puisqu'ils sont en bois.

Vous voilà renvoyé à l'imaginaire et aux plaisirs futurs de textes à venir. ■

**Le plaisir du texte**, MBAL. Jusqu'au 18 septembre. Le MBAL publie également un livre collectif: *L\* plaisir du texte*.

PUBLICITÉ

QUINZAINE DIRECTORS' FORTNIGHT CANNES 2022

MAINTENANT AU CINÉMA

**1976**

MANUELA MARTELLI • CHILE

«Un film puissant et magnifique.»

LA SEPTIÈME OBSESSION

trigon-film

**PLUS JAMAIS EN COLÈRE : DE LA BLESSURE AU BIEN-ÊTRE PAR LE PARDON**

Conférence publique et gratuite

**Michelle Nanouche**

Praticienne, conférencière et professeure de la Science Chrétienne

**JEUDI 4 MAI 19H-20H**

Lausanne  
Hôtel Alpha-Palmiers  
Rue du Petit-Chêne 34

[christianscience.ch/fr](http://christianscience.ch/fr)

Organisée par l'Église de la Science Chrétienne de Lausanne

**VOYAGE ÉVÈNEMENT**

avec **Isabelle Moulin**  
Muséographe spécialisée dans l'histoire de la soie et du textile

**INDE LA ROUTE DES ARTS TEXTILES : Croisière fluviale au Bengale**

**DU 20 NOV. 2023 AU 7 DÉC. 2023 (17 JOURS)**

- Être initié aux nombreuses techniques de tissage
- Rencontrer des artisans et designers, et visiter leurs ateliers
- Appréhender les anciennes civilisations d'Inde, par ses temples et palais
- Une croisière à bord d'un bateau luxueux sur les affluents du Gange, de Calcutta à Murshidabad

Prix par pers. : CHF 11'500.- sur la base d'un groupe de 10 à 15 participants

Au Tigre Vanillé  
Francine Milea • 021 566 74 92  
francine@autigrevanille.ch  
[www.autigrevanille.ch](http://www.autigrevanille.ch)

**AU TIGRE VANILLÉ**  
CREATION DE VOYAGES